



CiePortesþud

EMDDEINTES
LIMI KLINTES

création pour une danseuse.

Quelles empreintes laissons-nous ?

De quoi parlons-nous lorsque nous utilisons le mot « empreintes » ? Le concept d'anthropocène est lié au courant de pensée qui vise à tisser des liens entre les différents impacts de l'Homme sur la Terre (climat, biodiversité, ressources) et à chercher leur cause dans la société capitaliste et anthropocentriste.

Les activités humaines tel que : l'agriculture intensive et la surpêche, la déforestation et les forêts artificielles, les industries et les transports, l'évolution de la démographie et l'urbanisation, la fragmentation écologique, les pollutions de l'air, des eaux et de la terre, l'augmentation exponentielle de la consommation et donc de l'extraction des ressources fossiles ou minérales (charbon, pétrole, gaz naturel, uranium, etc.), le changement de cycle de certains éléments (azote, phosphore, soufre), l'exploitation du nucléaire comme énergie ou comme arme, ont la capacité de provoquer des modifications importantes de l'environnement terrestre.

Anthropocène :

XXI^e siècle. Néologisme du grec ancien anthropos « être humain » et kainos « nouveau ». L'anthropocène est une ère géologique datant approximativement de 1960 à nos jours. Elle succède à l'Holocène, une ère qui caractériserait l'époque de l'histoire de la Terre dont la force géologique humaine est supérieure à celle de la nature, et c'est ainsi que les activités humaines ont un impact global significatif sur l'écosystème terrestre et en grave la lithosphère terrestre.



« *Mouvement, omniprésence transparente empreinte de nos vies. Le mouvement est un processus qui, « (...) strictement encadré entre l'état initial et état final, termine momentanément au repos lorsque sont épuisées toutes les possibilités contenues dans l'état initial, repos qui est vu comme sa finalité.* »¹

*Un passage ponctué hôte d'une présence, créateur d'un moment, un instant, un temps. De ces unités temporelles se constituent le temps : « le nombre du mouvement selon l'antérieur et le postérieur ».*²

Voici le commencement de l'empreinte de nos actions, mémorisé dans l'âme du temps³, ainsi nous obligeant une perception subjective de l'inconnu et nous redirigeant dans une évolution circulaire. Circularité toutefois nourrie de changements fortuits.

Un temps rythmé de vies, de crises, d'histoires puisant sans arrêt dans le passé afin d'accéder à un futur différent. Malgré ces changements ne nous répétons-nous pas ? Notre évolution ne serait-elle pas la seule distinction ? Nous sommes toujours sur le même schéma d'existence, mutant de génération en génération. L'homme depuis sa naissance n'est qu'une transformation croissante de soi et de son environnement qui poussé à son extrême finalité ne serait que sa propre extinction.

Perpétuellement en rupture de temps, nous recommençons chaque fois une histoire empreinte de nouveautés.

Pouvons-nous parler de boucle temporelle ? La notion de temps cyclique a déjà été abordée par Guy Debord en référence au temps naturel, pour ensuite se remplacer en temps « pseudo-cyclique. »⁴ »

Rengaw Arole.

¹ **Émile Bréhier, Histoire de la philosophie : Antiquité et Moyen-Âge** (Éd. PUF - Coll. « Quadrige » - 1987)

² **Aristote, Physique IV** (11, 219 b 1-2)

³ **Plotin**

⁴ **Guy Debord, La Société du Spectacle** (Éd. Gallimard - 1992)

note d'intention.

La démarche de ce solo résonne en moi comme un parcours de vie.

Interprète depuis plus de 15 ans, j'ai traversé de nombreuses physicalités et d'univers artistiques très différents, de Annie Vigier et Franck Appertet à JC Gallotta, ou Laurence Wagner à Bruno Pradet ou Kirsten Debrock, ma créativité et mon univers artistique ont constamment été bousculés et interrogés.

Riche de cette expérience, ce solo est un réel questionnement sur ma légitimité d'artiste aujourd'hui.

Dans une société du « trop plein », j'interroge le « trop plein » sous toutes ces formes.

Peut-on parler d'un « trop plein » artistique ?

Je n'ai pas de réponses à cette question, mais je me dois de me la poser, à l'aube d'une nouvelle création, lorsque je regarde les programmes des différents théâtres dans le monde entier.

Quelles empreintes, laissons-nous ?

Que reste t-il d'une œuvre

lorsque les lumières du théâtre se rallument ?

J'ai besoin de confronter mon corps, dans mon lieu de recherche, loin des mots et des maux, dans un studio, trouver l'expression de mon mouvement, pour dévoiler mon intimité, l'intimité de mon être, empreinte de chaque instant.

Riche de toutes mes rencontres, je souhaite m'entourer de trois regards complices : Yannick Hugron, Patrick Mollo et Mickaël Frappat ; pour leurs identités, leurs richesses et leurs exigences, sur un temps lors de la création.

Yannick danse en ce moment avec Alban Richard, Fabrice Lambert, Katell Hartenau et Léonard Rainis, et Johan Leighton.

Nous avons travaillé 8 ans ensemble chez JC Gallota où nous avons longuement échangé, nous nous sommes beaucoup questionnés sur la place de l'interprète, son engagement, son renouvellement, les enjeux de l'interprète au bout de 150 représentations, rester dans un rapport phénoménologique, comme pour la première fois.

Nous nous sommes retrouvés sur des projets particuliers au sein de la compagnie Portes sud sur l'improvisation instantanée (*Moving*), où notre complicité n'a cessé de s'accroître.

Patrick est comédien avec Machine Théâtre et danseur/comédien avec la compagnie Portes Sud et Kirsten Debrock.

Notre rencontre a été étonnante, très intuitive. Patrick est comédien de formation, et pratique la danse depuis plusieurs années. Nous nous sommes rencontrés sur un projet de Kirsten Debrock, l'évidence de notre complicité intuitive fut immédiate. Notre collaboration artistique se poursuit avec la compagnie Portes Sud.

Mickaël danse en ce moment avec Hofesh Shechter.

Nous nous sommes rencontrés en 2014 pour la création *Sacrée planète* de la compagnie Portes Sud et avons dansé ensemble sur de nombreuses performances. Nous avons posé une recherche précise sur le mouvement détaillée dans sa densité. Un endroit de recherche qui m'intéresse particulièrement dans cette création.

Laurence Wagner sera mon assistance à la chorégraphie, nous sommes très complices, elle sera me questionner au plus près du projet. Empreintes l'une de l'autre, notre collaboration est riche et intrépide.

bande son.

Les matières

Le souffle, les minéraux, les végétaux, le rythme, la mélodie, le vent, la pluie, l'eau, le feu, la terre, l'harmonie, la dissonance, la parole, la voix, le mouvement, la mécanique, la musique, les moyens de transport, l'explosion, les klaxons, la vitesse, l'espace, le bruit.

L'Anthropocène : le regard du musicien.

Ce qui me marque dans ce terme d'anthropocène c'est la volonté de l'homme à vouloir modifier son environnement et d'y laisser en même temps une empreinte de son passage. Quels sont les éléments qui, avant l'homme, façonnaient cet environnement ?

Le vent, la pluie, les mouvements de la croûte terrestre, les météorites, les rivières, la mer, le feu, les avalanches... Tous ces éléments de la nature, modifient peu à peu l'apparence de notre planète et y laissent une empreinte. Tous ces éléments ont un son, un rythme et même une mélodie. Ils seront le point de départ de la partition musicale.

Quelles ont été les premières interventions de l'Homme sur son environnement ? Trouver un endroit pour s'abriter, faire du feu, chasser pour se nourrir, laisser une empreinte artistique sur les murs de grottes et découvrir que les minéraux, les végétaux produisaient du son. Il tirait parti de ce que la nature lui offrait.

Le son des pierres, des végétaux, la voix résonant dans les grottes, le crépitement du feu... Seront le support sonore de la deuxième partie. Et l'homme qui se sédentarise qu'a-t-il fait de son environnement ?

L'œuvre marquante qui représente cette évolution de l'utilisation de l'environnement est *City life* de Steve Reich. Elle mélange à la fois la modernité de la musique et celle de la société. On y retrouve le rythme, la mélodie, l'harmonie et le mouvement, communs à chaque période de l'évolution de l'humanité.

Une différence notable est ici remarquable, c'est l'accélération de ce mouvement et l'élévation tant horizontale que verticale de toutes les structures matérielles et intellectuelles. L'empreinte prend de plus en plus de place comme une volonté d'occuper le moindre espace le plus rapidement possible.

Ceci inspirera la troisième partie de la bande son.

La musique d'*Empreintes* n'a pas pour objectif de dénoncer une dérive de l'humanité. Elle tentera de mettre en évidence ce que l'humanité a pu développer de plus créatif et de plus destructif avec les ressources que la planète lui a légué.

« Nous sommes en train de vivre une nouvelle rupture de temps, oubliant jour après jour les siècles d'histoires et la trace que nous avons laissés dans chacun de nos mouvements. Rupture qui a comme sujet majeur l'impact humain sur la terre, résultant d'une empreinte marquée au fer rouge.

Soutenue par Aurélien Barrau, l'idée de ce nouvel effondrement ⁵ n'est pas récente :

« dans un passé très reculé, quand nous étions encore chasseur/cueilleur, dès lors qu'une zone du globe était colonisée par les humains, il y avait une extinction massive de la macrofaune. » ⁶

Cette répétition automatique ne serait-il pas le résultat de notre comportement endémique ⁶ ?

Bienvenue dans la mutation de nos nouvelles générations, ainsi qu'à la disruption de notre temps, bienvenue dans l'Anthropocène. »

Rengaw Arole

⁵ **Effondrement** est utilisé ici pour définir une rupture et une chute de ce que nous connaissons et ce qui nous définit en tant qu'individu du XXI^e siècle, connoté par les conditions environnementales que nous faisons subir à notre planète.

⁶ **Aurélien Barrau**, astrophysicien français spécialisé dans la physique des astroparticules.

L'être humain est social, j'en fais parti.

À chaque nouvelle rencontre, je me sens
nourrie, riche de savoir et d'expériences vécues,
les rencontres me construisent.

Le rien est intéressant,
le tout m'intéresse,
dans une journée
du lever au coucher,
je me nourrie de chaque petits détails
que je traverse,
une odeur,
un son,
une sensation,
une émotion,
une rencontre...

Ma danse est intuitive.
L'échange m'est vital.

Toutes nos actions sont définies
par nos valeurs,
la façon de se réveiller,
de manger,
de parler,
d'aimer,
des banalités
qui constituent notre être
et nos différences.

Nos valeurs sont nos croyances,
notre façon de vivre
et de décider.

**Que laisse-t-on
apparaître de nous ?**





les artistes.

Chorégraphie & interprétation

Loriane Wagner

Assistante à la chorégraphie

Laurence Wagner

Musique

Pierre Diaz

Création lumière

Alexis Surjous



Loriane Wagner.

Artiste chorégraphique

Elle évolue dans un milieu artistique dès son plus jeune âge, de part sa mère danseuse, professeur de danse et chorégraphe. Elle obtient un Bac en science économique et sociale en 2000 et décide de se former pour être interprète chorégraphique.

Elle s'installe à Montpellier où elle est auditeur libre pendant 2 ans au CCN de Montpellier, elle rencontre de nombreux pédagogues et chorégraphes. Après un an au conservatoire régionale de Montpellier avec Jean- Pierre Alvarez et Rita Quaglia où elle obtient à l'unanimité du jury son DEC (diplôme d'étude chorégraphique), elle intègre la Compagnie Coline une formation d'insertion professionnelle à Istres dirigée par Bernadette Trippier, en 2002.

Durant ces deux années, elle rencontre de nombreux chorégraphes, danse dans trois créations (avec Myriam Berns, Angels Margarit et Mathias Faric) et trois reprises (avec Michel Kélémenis, Slomi Tuizer pour Hervé Robb, et Rita Cioffi pour Dominique Bagouet).

En sortant de sa formation, en 2004, elle intègre pendant 8 années, le CCN de Grenoble dirigé par JC Gallotta. Elle danse dans *My Rock*, *l'Enfance de Mamamme*, *Les Gens qui dansent*, *Cher Ulyse*, *Maitre d'Amour*, *l'Homme à Tête de Chou* et *l'Incessante*.

En parallèle, elle travaille avec Laurence Wagner dans *Trait d'union*, *TDU*, *Idem*, *Tandem*, *Passages*, *F.Fugitives*, *Moving*, *Sacré Planète*, *Bing-Bang*, *Madame Madame Monsieur Monsieur*, *les Habitants*, Annie Vigier et Franck Appertet dans *X-event*, Didier Théron dans *Shangai boléro* et Frédéric Célé dans *Et si...*

En 2012, son aventure avec le CCN de Grenoble s'arrête pour se consacrer d'avantage à la création. La même année, elle rencontre Kirsten Debrock et participe à différents projets tels que *Impostures*, *Derrière la porte*, *Regarde moi*, et *East Coast* puis fait la connaissance de Bruno Pradet où une complicité naît dans *L'homme d'habitude*, et *People What People*. En 2014 et 2015 elle participe au festival « Un pas vers l'avant » en Cote d'Ivoire dirigé par Ange Aoussou avec son premier solo *Apex*, elle chorégraphie avec Gabi Glinz une restitution d'ateliers avec des danseurs africains, danse *l'Incessante* de JC Gallotta et *Sacré planète* de Laurence Wagner.

Aujourd'hui, elle danse dans plusieurs pièces chorégraphiques, assiste dans nombreux projets, avec Laurence Wagner, Bruno Pradet et Frédéric Célé, et participe à des projets collaboratifs, performances, réflexions avec Patrick Mollo, Isabelle Leroy, Maude Vergnaud, Christophe Brombin, Yannick Hugron et Mickaël Frappat.

En 2020, elle signe la prochaine création *Empreintes* de la compagnie Portes Sud, et danse la prochaine création *Tumultes* de Bruno Pradet (Cie Vilcanota).



Laurence Wagner.

*Fondatrice de la compagnie Portes Sud
Chorégraphe*

Créatrice de la compagnie Portes Sud, en novembre 1997, elle signe de nombreuses pièces et depuis novembre 2018, elle partage la direction de la compagnie Portes Sud avec trois autres danseuses : Isabelle Leroy, Maude Vergnaud et Loriane Wagner, désormais les projets sont partagés.

Laurence Wagner, forte de son expérience artistique et de son parcours, a été choisie et pressentie par la chorégraphe pour assister la création Empreintes.

En 2017, elle travaille en Ariège sur une résidence de territoire où l'enjeu sera de partager un processus de création avec la population. Elle engage son équipe artistique sur un concept « de danse en appartement ». Naïtra la pièce Les habitants, en décembre 2017.

Formée à la danse classique dès son plus jeune âge, Laurence Wagner apparaît sur la scène française de la danse contemporaine en 1997 après avoir suivi les enseignements de chorégraphes ayant marqué les années 80 tels que Christine Bastin, Jackie Taffanel ou encore Pierre Doussaint. Elle développe depuis une œuvre originale jouant des croisements entre les arts : théâtre, musique, vidéo, littérature. Elle affectionne la poésie du corps en mouvement et la théâtralité du geste. Entourée de nombreux artistes danseurs et musiciens fidèles à son travail, elle les invite régulièrement pour les créations, les performances ou les projets pédagogiques et de médiations artistiques et culturelles. Installée dans le département de l'Aude, elle est associée depuis 1999 au théâtre Na Loba de Pennautier situé dans l'agglomération du Carcassonne et bénéficie ainsi d'un espace de répétition et de représentations ouvert à sa compagnie.

Elle interroge la culture des territoires où elle réside et travaille notamment avec des musiciens occitans : **Passages** créé au Festival Convivencia 2010 est le fruit de sa complicité artistique avec Laurent Cavalié. Elle y jouera de la confrontation entre la danse et la musique improvisée et les chants occitans. Elle explore également l'œuvre littéraire de Joë Bousquet à laquelle elle est particulièrement attachée et crée **L'Autre Demeure** en 2002.

Cette pièce sera présentée en juillet 2010 au Festival de Carcassonne. En 2008 elle crée **Tandem** duo intergénérationnelle qu'elle interprète avec sa fille Loriane. Elle continue à explorer le sujet de la féminité en créant en 2012, **F Fugitives**, un quintet de femmes sur la musique des Noces de Stravinsky, à la Scène Nationale de Narbonne laquelle l'accompagne depuis la première coproduction en 2000. Dès 2013, elle noue des liens avec l'Espagne et notamment avec le lieu de création de l'Estruch et le théâtre la Sala à Sabadell. Trois pièces y ont été créées : **Moving** (2013), **Sacré Planète** (2014), **Big Bang** (2015)...

Son intérêt pour l'enseignement et la transmission l'incite naturellement à s'engager, à partir de son travail de création, dans de nombreuses actions visant à développer les publics pour la danse tant dans le champ des pratiques amateurs, que dans celui de l'éducation artistique. Elle confirme ce lien entre création et transmission en créant six pièces qu'elle destine au jeune public : **TDU** (2006), **Le Déjeuner de la Petite Ogresse** (2007), **Il me reste trois vies** (2009), **Sacrée Planète** (2014), **Big Bang** (2015), **Madame, Madame, Monsieur, Monsieur** (2016), **Bizarre, Bizarre** (2018).



Pierre Diaz.

Musicien - Compositeur

« Le son comme carte d'identité »

J'ai travaillé longtemps à chercher ailleurs mon mode d'expression. Puis l'improvisation m'est apparue comme étant ce mode d'expression tant et tant cherché. J'ai travaillé les suites harmoniques jazz (les standards), le freejazz. Mais très vite cela n'a pas été suffisant. Alors j'ai commencé à travailler sur mon corps et je me suis rendu compte, que je n'y prêtais pas attention. Tant de tensions étaient présentes, que je ne pouvais me concentrer que sur une seule note.

« Et le son est apparu... »

Plus je travaillais à enlever ces tensions corporelles, plus le son prenait de l'ampleur. Plus le son prenait de l'ampleur, plus des vibrations à l'intérieur apparaissaient. Plus ces vibrations intérieures prenaient place, plus je percevais des harmoniques à l'extérieur. « **Et mon expression est sorti du fond de moi.** » Je me suis aperçu, qu'il était là, qu'il attendait. Qu'il ne restait qu'à être fluide, disponible.

Prêt à me laisser traverser par la musique, sans barrière, sans égo, sans mental.

« Et j'ai disparu... »

Concerts en France, Allemagne, Russie, Suisse, Italie, Etats Unis, Angleterre, Vietnam, Cambodge, Brésil, Colombie, Burkina Faso, Maroc, Amérique centrale. Compositeur, arrangeur en jazz, musique traditionnelle, chanson, poésie, sophrologie.

- Une discographie d'une soixantaine de CDS dont 3 en sophrologie.
- Avec Sophie Bord : à la rencontre de son corps (2001)
- Avec Joele Chades : Le souffle de la détente (2006)
- Avec Joele Chades : apprendre à se détendre (2003)
- Co-fondateur des « Sophro-spectacle » avec Christel Touret (depuis 2013)
- Intervenant régulier à l'EFS Sophrologie ludique (depuis 2006)
- Participation aux Sophro-concerts de l'EFS (depuis 2001)
- Professeur de saxophone à l'école de musique, Millau Rodez (de 2000 à 2002)
- Formation de Sophrologue à l'EFS (2002)
- Pratique de la sophrologie (depuis 1999)
- Professeur de saxophone, Harmonie et big band au Jazz action, Montpellier (de 1989 à 1997)
- Responsable de l'école de musique de Frontignan (de 1983 à 1992)
- Conservatoire de Béziers (1975)
- Conservatoire de Montpellier (1976)
- Stage avec JM Londeix, professeur de saxophone, Bordeaux (1985)
- Formation aux outils de création musicale (depuis 1986) : Logic audio, Finale
- Diplôme d'électrotechnique, Béziers (1977)



Alexis
Surjous.
Créateur lumière

J'aborde la création lumière en danse avec mes basiques de théâtre, mais m'y permets une plus grande liberté. Pour moi, la mise en lumière s'apparente à la fois à une gestion de l'attention du spectateur mais également à la sculpture ou à la précision de la tonalité des moments. De façon générale, la structure moins narrative de la danse face au théâtre, permet la réalisation de tableaux lumineux plus oniriques, plus déstructurés, où les zones d'ombres ont bien plus leur place, et où la composition de l'ensemble des axes lumineux est bien moins codés. La lumière dans ces espaces se réserve le droit elle aussi ponctuellement de poser des interrogations.

Comme le son, la lumière peut tantôt aller dans le sens du mouvement, l'attiser, le contraster ou y prendre le contrepied. À certains instants elle se doit parfois de le précéder, tout autant qu'elle se doit de s'effacer à d'autres.

De façon générale, j'ai goût à la mise en lumière simple avec des directions uniques et efficaces. Pour cela il faut essayer constamment sans s'inhiber, oublier sans regret les orientations les plus travaillées, et retrouver une curiosité quasi enfantine pour parvenir aux tableaux les plus en accord avec le projet artistique.



Yannick Hugron.

Danseur - Costumier

Après une formation au Centre Chorégraphique National de Montpellier et un cursus au Conservatoire National Supérieur de danse de Lyon, où il obtient son diplôme, il entre en 1998 au CCN de Grenoble auprès de Jean-Claude Gallotta. Il participe à la plupart de ses créations et reprises de répertoire jusqu'en 2012. Il transmet les pièces du chorégraphe : « Trois générations », « Cher Ulysse », « Mammames » auprès de compagnies, d'opéras et d'écoles professionnelles en France et à l'étranger.

À la même période, il participe aux créations d'Annabel Bonnery et Laurence Wagner... En 2004 il co-fonde au Japon le groupe franco-japonais « Kayaku Project », plateforme de création réunissant des artistes de disciplines différentes.

Depuis 2013, il développe un travail de composition instantanée avec Leonard Rainis et Katell Hartereau et intègre le CCN de Caen, dirigé par Alban Richard. Il assiste Bastien Lefevre sur les deux spectacles qu'il crée avec Jacques Gamblin.

Dernièrement, il collabore avec notamment Fabrice Lambert, Joanne Leighton et Mithkal Alzghair et prochainement avec Johanna Levy.

En 2018, il crée ses propres costumes pour le duo qu'il forme avec Philippe Lebhar. Il décide alors de s'orienter vers cette nouvelle direction artistique.

La rencontre avec la costumière Alexandra Bertaut sur « Songlines » et « Corps Exquis », créations de Joanne Leighton pour lesquelles il est interprète, donnera lieu à la création commune des costumes pour la prochaine pièce de Marion Carriau.



contact.

Loriane Wagner

07 85 68 14 06

contact@cie-portes-sud.com



Avec le soutien de la région Occitanie, du conseil départemental de l'Aude et de la ville de Limoux
Soutien résidences de création :
Montpellier danse ; La fabrique des arts – Carcassonne Agglo ;
Théâtre dans les vignes – Cornèze